

Zeitschrift: Films : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Mediafilm
Band: - (2002)
Heft: 7

Artikel: De mémoire de festivalier
Autor: Creutz, Norbert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-931231>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Edward aux mains d'argent» ou le fantastique féérique selon Tim Burton



DE MÉMOIRE DE FESTIVALIER

Depuis les années 60, divers festivals européens de cinéma fantastique ont œuvré pour sortir les «mauvais genres» de leur purgatoire, de Trieste à Gérardmer en passant par Sitges, Avoriaz, Porto ou Bruxelles. Quatre décennies dans le rétroviseur.

Par Norbert Creutz

C'est tout juste si cette histoire ne se perd pas déjà dans la nuit des temps. Le premier grand rendez-vous mondial des amateurs de bizarreries fut le Festival du film de science-fiction de Trieste (1963-1982). Il distribuait des astéroïdes et prenait, situation géographique oblige, très à cœur l'équilibre Est-Ouest de son palmarès. De «La jetée» (Chris Marker) au «Survivant d'un monde parallèle» («The Survivor», David Hemmings), ce dernier révèle une plus grande attention à l'originalité intrinsèque des films qu'à un quelconque suivi d'auteurs. Au cours des années 70, l'aura déclinante de la SF dans la contre-culture et surtout l'apparition de nouveaux festivals ouverts à un fantastique plus large sonnèrent le glas de la manifestation – même si Trieste est restée depuis une capitale de la littérature de SF.

L'âge d'or des années 70

Né en 1968, le Festival de cinéma fantastique et de terreur de Sitges (octobre), lieu de villégiature près de Barcelone, est le plus ancien des festivals encore en activité. D'abord oasis tolérée dans l'Espagne franquiste, il s'est récemment «respectabilisé» en devenant Festival international de cinéma de Catalogne, mais sans perdre sa spécificité. Doté d'une compétition à partir de 1971, il reflète

bien toutes les mutations qu'a connues le genre, au même titre d'ailleurs que le Festival du film fantastique et de science-fiction de Paris (1972-1990, novembre) et le Festival du film fantastique d'Avoriaz (1973-1993, janvier), station de ski de Haute-Savoie. C'est dans ces trois festivals qu'ont été découverts des cinéastes aujourd'hui aussi incontournables que Brian De Palma, David Cronenberg, Peter Weir et David Lynch, ou alors voués au genre pour le meilleur et pour le pire comme George A. Romero, Dario Argento, John Carpenter, Larry Cohen, Tobe Hooper, Wes Craven ou Joe Dante.

Les sélections de ces festivals ont toujours eu quelque peine à cerner un genre qui file de tous côtés (SF, merveilleux, horreur, etc.) et les jurys, pas toujours très concernés, à faire leur travail sérieusement, mais le résultat est là. Et tant pis pour tous ceux qui n'ont pas confirmé, dont l'Australien Richard Franklin, primé à Sitges 1978 et à Avoriaz 1979 pour «Patrick», peut faire figure de prototype. Cet âge d'or, on le retrouve consigné dans les revues qui accompagnèrent le mouvement: après le pionnier *Midi-minuit fantastique* (1962-1970), *L'Ecran fantastique* (depuis 1969), *Mad Movies* (depuis 1972), sans oublier *Cinema-Bis* (dans *Vampirella*, 1971-1976) et l'américain *Cinefantastique* (depuis 1970).

Essor des festivals, déclin du genre

A partir de la décennie suivante, les festivals remplissent de plus en plus un rôle de circuit alternatif pour pallier aux carences de la distribution commerciale. En 1980 surgit à Catolica, sur l'Adriatique, le Mystfest (septembre, plutôt centré sur le film policier),

puis en 1981 le Fantasporto (février, Porto) ainsi que le Fantafestival de Rome (juin), et en 1983 le Festival du film fantastique, de science-fiction et du thriller de Bruxelles

(mars). Alors que le genre est de moins en moins strictement défini, les palmarès tendent aussi à s'internationaliser. Malgré une perte d'«aura» sensible, ces festivals moins coincés que d'autres continuent pourtant de jouer leur rôle de têtes chercheuses en débusquant des talents aussi variés que George Miller, Paul Verhoeven, Luc Besson, Neil Jordan, José Juan Bigas Luna, Sam Raimi, Vincent Ward, Bernard Rose, John McNaughton, Peter Jackson, Guillermo del Toro, Ronny Yu, Alex de la Iglesia ou Tsukamoto Shinya.

Plus récemment sont encore entrés dans ce petit concert San Sebastian (1990), Malmö (1995) et Luxembourg (1997), tandis que Gérardmer (dans les Vosges) prend le relais d'Avoriaz en 1994. C'est sans doute trop pour un genre dont l'essoufflement patent encourage les ambiances de foire, les sélections fourre-tout et les palmarès grotesques. Dans cette nouvelle donne, seul l'Étrange Festival (Paris, août, depuis 1993) tire vraiment son épingle du jeu avec sa programmation très pointue qui renoue avec l'esprit pionnier des débuts.

■

Sites à consulter: www.filmfestivals.com; www.sitges.com/cinema; www.caleida.pt/fantasporto; www.fantafestival.org; www.biff.org; www.gerardmer-fantasticart.com; www.etrangefestival.com.